

L'enfant et son sexe

Introduction

Martine Menès

Les changements notables des dernières décennies dans la famille, dans la parenté, dans les moeurs, dans le statut des femmes, ont-ils des conséquences sur le rapport de l'enfant du XXI^e siècle au sexuel ? C'est ce à quoi s'intéresse le dossier de ce numéro.

Commençons par l'identité sexuelle. La différence des sexes est recouverte depuis longtemps par une différence de fonctions, d'identifications, de rôles. Mais l'écart entre le destin anatomique et l'identité sexuelle sociale est de plus en plus questionné. Le concept relativement récent de genre tend à rendre compte d'une construction du sexe strictement dépendante de l'assignation discursive et culturelle. Que deviennent le corps désirant et la liberté du sujet dans cet appel à être là où l'Autre désigne la place à prendre ?

Certes, le corps pour les êtres humains est une construction langagière, une mise en mots du vivant, de l'organisme, ce qui a pour effet de l'éloigner d'un état naturel immédiat. Les fonctions corporelles sont surdéterminées par la relation aux adultes tutélaires. Et en particulier, l'enfant est sexué par la nomination de son sexe, parce qu'il est parlé garçon ou fille. Il acquiert avec le sexe dont il est désigné tous les attributs qui y sont associés, y compris ceux, singuliers, que les parents inscrivent dans cette nomination de leur histoire particulière et de leur inconscient. Ce n'est donc pas l'anatomie seule qui décide, mais une série d'opérations psychiques qui se déroulent tout au long de sa maturation et qui décident de la sexuaton, tout comme le démontre l'article d'Olivia Dauverchain, qui met aussi en lumière la particularité de la position féminine.

Comment l'enfant se sait-il garçon ou fille ? Quelle est sa part subjective, son choix relatif, sa capacité de jeu, dans cette construction ? L'étude de cultures différentes, dont Olivier Douville donne ici exemples et commentaires, illustre en effet que la division sexuelle est construite selon des critères précis mais variables, et se tient dans un équilibre fluctuant selon le contexte temporel et historique.

Ce qui paraît « naturel » nécessite donc un long travail psychique d'appropriation pour devenir « accommodable », voire pour s'en accommoder ; ainsi peut-on le lire à propos des garçons et de leur sexe dans l'article de Martine Menès, qui nous amène au deuxième point, la relation entre l'enfant et le sexuel. La rencontre de la question sexuelle est pour l'enfant toujours traumatique parce que

1. « Faut-il prévenir les enfants ? », n° 65, septembre 2006.

trop radicalement étrangère au monde de la connaissance construite. C'est cette rencontre, toujours mauvaise, du sexuel par l'enfant que développe l'article d'Albert Nguyen. Tout ce qui touche au sexuel : la sexualité infantile, le savoir entraperçu de la sexualité adulte, les premiers émois sexuels dont l'enfant ne connaît pas la nature, a pour destin le refoulement et a souvent pour effet la culpabilité, l'angoisse, le malaise. À tel point que Freud et les psychanalystes à sa suite ont pu dire que l'inconscient est le sexuel. En avoir peur indiquerait-il que l'on a peur de son propre inconscient ? C'est l'hypothèse qui traverse l'article de Nicolas Murcier et de Laurent Ott, mettant en tension l'embarras des jeunes et celui des adultes. C'est aussi avec ce fil que l'on peut lire l'analyse par Marie-Hélène Inglin-Routisseau de la littérature romanesque où la sexualité des jeunes est mise en scène... par des moins jeunes.

L'enfant objet, répétons-le, de toutes les « préventions », est pourtant soumis à un déferlement permanent de la sexualité sur la scène publique sur laquelle il est parfois appelé pour être exposé précisément à la place dont on dit vouloir le garder. Claude Allard analyse une des modalités de ce phénomène dans son article sur les nouvelles « Lolitas ».

Enfin, comment, à la période de l'adolescence, le jeune homme ou la jeune fille s'appropriera-t-il/elle ce corps sexué et fera-t-il/elle le choix qui orientera définitivement sa vie libidinale ? Comment se diriger entre l'ascétisme frileux recommandé par la prudence sanitaire, l'extension du domaine des possibilités de rencontres inaugurées dans le virtuel, et la représentation dans le champ social d'une sexualité ramenée à une consommation comme une autre ? Que reste-t-il de l'étrangeté et de l'incommunicable de la pulsion sexuelle ? L'article de Jean-François Solal en donne une idée. En effet, il démontre par une illustration clinique qu'une adolescente ne renonce pas facilement à la sexualité perverse polymorphe de son enfance et que le tabou de la virginité, ancré dans des représentations oedipiennes somme toute très classiques, reste vivace derrière la tendance à la précocité des relations sexuelles.

Tandis que l'on comprend bien avec la contribution d'Hubert Lisandre que les nouvelles possibilités de « sa(ça)voir » proposées par Internet trouvent leur efficacité dans le fonctionnement psychique de leur utilisateur. L'envahissement par les images vient masquer le silence des mots.

La rubrique « Entretien avec... » prolonge le dossier en témoignant de la rencontre entre deux champs, celui de l'inconscient et celui de la civilisation, à travers une expérience d'accueil et d'écoute de jeunes adolescentes dont les conditions de vie rendent le rapport à la réalité sexuelle particulièrement cru et parfois violent. Les praticiennes du dispositif EVA (Espace, Vie, Adolescence) donnent un témoignage vivant et éthique de leur action auprès de ces jeunes en grande souffrance, et nous rappellent que le sexuel reste le lieu privilégié d'exploitation des femmes.